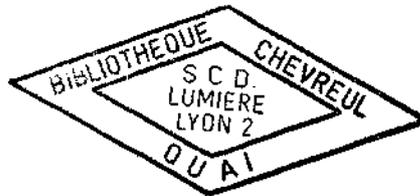


Université Lyon II

INSTITUT DE FORMATION AUX PRATIQUES PSYCHOLOGIQUES
SOCIOLOGIQUES ET EDUCATIVES

LA STRATEGIE EDUCATIVE DE LA J.A.C. ET DU M.R.J.C. DANS L'AIN (1935-1979)

D'une Expérience initiatrice à une "Education Totale"



Etienne FAUVET

DIRECTEUR DE RECHERCHE

Maurice MANIFICAT

Thèse présentée en vue

du Doctorat de 3^e Cycle

1983

631 248

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
INTRODUCTION	4
<u>PREMIERE PARTIE</u> : LES VOIES DE LA RECHERCHE	
Un faisceau de vérifications.	16
Chap. premier : Les concepts opératoires d'une recherche éducationnelle.	18
Chap. second : Les matériaux d'observation : des sources multiples et contrastées.	33
Chap. troisième : Le mode de traitement des données : une première image du mouvement jaciste et de son évolution.	47
<u>DEUXIEME PARTIE</u> : LE CONTEXTE DANS LEQUEL NAIT ET SE DEVELOPPE LE MOUVEMENT JAC-MRJC, ET L'ELABORATION D'UNE STRATEGIE EDUCATIVE.	90
Chap. quatrième : Le contexte de la société rurale civile : le pays, les habitants, les activités économiques.	93
Chap. cinquième : Les antécédants ecclésiastiques de la JAC.	110
Chap. sixième : La nécessité d'une stratégie éducative originale.	127
Chap. septième : L'organisation institutionnelle du mouve- ment : un faisceau de relations structurées et souples.	148

	<u>Pages</u>
<u>TROISIEME PARTIE</u> : LES VISEES ET LES VOIES D'UNE EDUCATION TOTALE.	178
Chap. huitième : "Campagne d'année" ou "Plan d'Action" : une façon de "se mettre en quête" d'une autre manière d'être.	181
Chap. neuvième : La formation et l'expression religieuses : l'autonomie et le risque du croyant.	203
Chap. dixième : La responsabilité dans l'action et ses effets : de la conscience de soi à la cons- cience collective.	219
<u>QUATRIEME PARTIE</u> : LA PRATIQUE D'UNE EDUCATION TOTALE	247
Chap. onzième : Les activités de "formation" : les voies multiples d'une éducation permanente.	250
Chap. douzième : Les fêtes : théâtralisation de la culture rurale et imagination subversive.	293
Chap. treizième : Les activités des adolescents : une dyna- mique d'auto-promotion.	329
Chap. quatorzième : De quelques moyens particuliers d'action éducative : les voyages, la presse, les finances.	358
CONCLUSION GENERALE	391
BIBLIOGRAPHIE	404
TABLE DES MATIERES	467

CONCLUSION

Au terme de cette description de l'expérience éducationnelle du mouvement de la Jeunesse Rurale de l'AIN, notre ouvrage touche à sa fin. Dès lors, il s'agit d'en synthétiser la problématique, d'en démontrer la pertinence et d'en estimer l'utilité, présente ou future, pour d'autres partenaires, hommes d'action et de recherche.

Au delà de notre expérience personnelle de ce mouvement JAC-MRJC, notre méthode de recherche veut délibérément se fonder sur des sources hétérogènes et contrastées. Ainsi, avons-nous le sentiment que les représentations diverses et multiples, sur lesquelles nous fondons notre analyse, permettent une vérification antithétique et une meilleure appréhension de notre sujet.

En effet, nous avons recours à des documents écrits -ou photographiques- des diverses époques, pendant lesquelles s'expérimente et se théorise la pratique éducative du mouvement JAC-MRJC. Les uns émanent des militants ou des dirigeants du mouvement, sans aucun intermédiaire. Les autres nous parviennent de la plume de journalistes chrétiens, observateurs bienveillants de ce mouvement dont ils comprennent, intérieurement, les visées générales, à défaut de partager toujours les objectifs particuliers. Entre les journalistes et le mouvement qu'ils décrivent, s'établit une sorte de connivence qui n'exclut pas l'esprit critique.

Nous tenons, aussi, à recueillir le témoignage actuel des militants d'autrefois. Avec le recul du temps, la représentation qu'ils ont de leur expérience passée s'est probablement modifiée quelque peu, mais elle peut, surtout, nous éviter de mal interpréter des événements que nous rapportons et dont ils connaissent le contexte singulier et les raisons explicatives, parce qu'ils en ont été non seulement les témoins, mais aussi les acteurs.

Notre étude montre comment la société rurale est constituante de l'émergence de ce mouvement nouveau et original : la JAC. Ensuite, cette même société rurale sera, en partie, constituée par la JAC, comme l'expliquent les travaux de différents chercheurs que nous avons cité précédemment. Dans le département de l'AIN, le contexte est singulier : les jeunes ruraux sont nombreux, à vivre dans des exploitations agricoles ou des entreprises artisanales de faible grandeur, procurant des revenus précaires. Peu formés à leur activité quotidienne par l'école, ils ont envie de dignité et de reconnaissance, autant que de pain.

La JAC naît donc, après la crise de 1929 et avant la deuxième guerre mondiale, s'édifiant de façon nouvelle sur les bases solides, bien structurées et défensives de la Fédération de la Jeunesse Catholique de l'AIN. Le mouvement jaciste bénéficie de l'appui constant et patient d'un évêque qui sait faire confiance à l'enthousiasme des jeunes et mobiliser la compétence des aumôniers.

Dans la société séculière et dans l'Eglise catholique, séparées, méfiantes l'une envers l'autre et jalouses de leur influence respective, la JAC forme l'ambitieux dessein de refaire l'unité intérieure d'individus écartelés entre des perspectives différentes, voire même antagonistes : la vie temporelle séculière et la foi religieuse spirituelle. Elle veut transformer la société séculière et l'institution ecclésiale, en redonnant une signification religieuse à la vie quotidienne, ses pratiques et ses structures.

Pour atteindre cette finalité d'Action Catholique que lui fixe la hiérarchie du diocèse -finalité qui se modifie en partie, au fil des changements sociaux et de la réflexion théologique conciliaire de VATICAN II- la JAC, puis le MRJC, vont mettre en oeuvre, de façon originale, une organisation institutionnelle, des méthodes d'éducation et des contenus d'activités. Ceux-ci et celles-là constituent une véritable stratégie éducative où tous les éléments sont ordonnés à une éducation permanente et totale des individus.

Tels sont analysés dans cet ouvrage les principaux éléments de cette stratégie, sur lesquels nous sommes fondés à conclure qu'elle

est bien originale, pertinente et efficiente.

Originale elle l'est dans la visée, tout d'abord, parmi d'autres institutions éducatives. Contrairement à l'école des villages, la JAC ne veut pas dissocier l'individu en strates ou en compartiments différents ; elle veut donner une formation et une éducation totale, qui prennent en compte, à la fois, les aspects physiques, affectifs, intellectuels, éthiques, religieux, etc... de la vie quotidienne, à partir de l'expérience singulière des jeunes.

A côté et quelquefois en opposition avec la paroisse -autre lieu d'éducation- la JAC veut dépasser la dichotomie existant trop souvent entre l'expérience séculière et des normes éthiques ou/et religieuses qui apparaissent ne pas prendre suffisamment en compte et au sérieux l'action temporelle, ses apprentissages et ses contraintes.

Pour la JAC, puis le MRJC, la nature et la société ne sont pas avant tout regardées comme occasion de faute, de rachat ou de mérite, mais comme des lieux où les hommes peuvent manifester leur intelligence organisationnelle et leur liberté créatrice. Dans cette nature et dans cette société, l'individu n'est pas seul, mais au service des autres. Tout ce qui s'oppose à la réussite de "tout l'homme et de tous les hommes" s'oppose à DIEU. En ce sens, les droits de l'homme deviennent les droits de DIEU, et le combat pour les hommes, la voie de la connaissance de DIEU.

Fondé sur cette visée, le mouvement se donne pour but de réaliser l'éducation totale de ses membres, dans et par la transformation des conditions de la vie rurale.

Originale, la stratégie l'est par sa méthode, active et collective. Prenant appui sur les situations contraignantes, les aspirations à vivre mieux et les centres d'intérêt actuels des jeunes ruraux, leur mouvement lie constamment l'acquisition de connaissances nouvelles à l'expérience pratique, authentique et aléatoire, d'une action de transformation, si modeste soit-elle.

Pour ce faire, le mouvement lance des enquêtes qui sont

une observation participante, une théorisation des processus de causalité, et une action transformatrice. Sans cesse, le déroulement de l'activité pose des questions, nécessite des recherches et des réponses théoriques ou pratiques qui, elles-mêmes, éclairent et dynamisent à nouveau l'action. Ainsi, la méthode est-elle une initiation dialectique incessante du concret et de l'abstrait¹ ou une alternance intégrative d'une action finalisée et d'une réflexion évaluatrice.

Cette dialectique est essentiellement collective. Instituée sur le travail de groupe, elle en recueille l'efficacité², en raison de la diversité géographique, socio-professionnelle ou d'âge, des participants. Mais, en même temps, elle suscite l'émulation et incline à l'acquisition individuelle. En ce sens, toutes les activités de formation-éducation, indissociablement collectives et individuelles, incitent non seulement à la réussite personnelle des individus, mais aussi à l'action collective pour le "service" et la réussite du milieu tout entier. De fait, cette complémentarité est constituante de conscience collective : la JAC et le MRJC sont le mouvement et la chance d'évolution de la jeunesse rurale tout entière.

Cette stratégie JAC-MRJC sous-entend une éthique, une conception du monde : celles de la responsabilité. Selon cette conception, l'individu n'est pas la proie du destin, n'est point soumis à des volontés magiques sur lesquelles il n'aurait aucune prise. Il se situe comme acteur de son histoire, dont il entend répondre personnellement. De proche en proche, les membres du mouvement se découvrent et s'acceptent solidaires d'autres jeunes, d'autres ruraux, voire même des "peuples paysans" de l'humanité. A sa manière et dans son contexte, le

-
1. Comme le souligne R. BASTIDE, l'initiation permet de "*passer graduellement du concret aux degrés les plus élevés de l'abstrait*". R. BASTIDE. "Initiation", *Encyclopedia Universalis*. Paris, Ed. Encycl. Univ., 1980, vol. 8, 1033.
 2. G. FERRY. *La pratique du travail de groupe. Une expérience de formation d'enseignants*. Paris, Dunod, 1970, 193, s'exprime ainsi : *c'est l'approche collective et diversifiée d'un problème qui donne au groupe son efficacité formatrice*".

mouvement JAC-MRJC procède ainsi à "la conscientisation des masses"³. Cette vision globale du monde, "véritable philosophie"⁴, donne aux didactiques et aux contenus des activités une dynamique mobilisatrice réellement éducative⁵.

En résumé, toute cette méthode stratégique, active, collective, basée sur une philosophie, concourt à développer une attitude propre au développement d'une "culture novatrice"⁶. En effet, cette méthode d'auto-didaxie, assistée ou/et encouragée par les aumôniers du mouvement -non point directeurs, mais maïeuticiens- non seulement conduit les "s'apprenants" à une nouvelle manière d'être, mais, en même temps, elle élargit leurs connaissances et leur savoir, pour penser leur vie et la transformer. Ce faisant, chaque individu se modifie

-
3. Selon l'expression vulgarisée par Mgr Helder CAMARA, à propos du travail éducatif de Paulo FREIRE. c.f. *L'Éducation, pratique de la liberté*. Paris, Cerf, 1971, 154.
 4. Comme le soulignent D. BARRES, F. BOURQUELOT, F. COLSON, H. NALLET. *La JAC et la modernisation de l'agriculture*. Jam. cit., 20, "proposer à l'ensemble des jeunes ruraux un idéal de vie, une vision globale du monde en fait (de la pédagogie) une véritable philosophie".
 5. En suivant M. TORRES-BEAUDET. "Conférence internationale de l'Éducation des adultes". ELSENEUR 1949, *Éducation des adultes*. Paris, UNESCO, 1949, pour lequel "la fonction de l'éducation c'est de libérer, ... susciter dans la conscience de tout adulte à la fois le sentiment de sa responsabilité personnelle et le sentiment de sa solidarité intellectuelle et morale avec l'ensemble de l'humanité".
 6. Il s'agit "d'une dynamique culturelle qui utilise les connaissances acquises pour les réorganiser sur un mode nouveau et pour créer des connaissances, dans tous les domaines de la vie sociale, dans la production, dans les pratiques, dans les rapports sociaux, dans les représentations et les valeurs". P.H. CHOMBART DE LAUWE. *Partage des connaissances et cultures novatrices*, cité par P.C. COLLIN. *La "s'éducation" permanente des Monts du Lyonnais*. Jam. cit., 631.

lui-même, "*s'approfondit en conscience et se dépasse en valeur*"⁷, entre dans un processus de développement vital.

La stratégie d'éducation totale JAC-MRJC, est également originale par ses contenus et ses didactiques.

La description et l'analyse des activités du mouvement rural nous permettent de conclure que l'éducation est totalisante, sans jamais atteindre une totalité de fait, c'est à dire pleinement réalisée et réussie. Certes, la JAC et le MRJC accordent, en temps et en argent, une importance considérable aux activités de formation initiale ou continuée de leurs membres. Selon les époques et les relais assumés par d'autres institutions, syndicales ou socio-culturelles, cette formation s'applique à des domaines précis et se fonde sur des apprentissages singuliers et divers, en fonction des besoins des jeunes. Elle aborde, tout à tour, les domaines de techniques agricoles ou autres éléments professionnels, mais aussi ceux des loisirs et de la fête, de voyages ou des camps d'adolescents, de la communication, de la comptabilité et de la gestion financière, du fonctionnement économique et du pouvoir politique, de l'affectivité et de la sexualité, etc... Sous différentes formes et avec des accentuations plus prononcées selon les lieux, les événements et les priorités temporaires de ses membres, le mouvement leur permet d'aborder de fait tous les domaines de leur vie.

De plus, dans le déroulement même des activités, le mouvement s'exprime comme globalisant, dans la mesure où il "implique" les individus qui en sont les acteurs à tous les niveaux de leur personna-

7. J. ONIMUS. *Mutation de la culture*. Paris, Desclée de Brouwer, 1972, 22-23 : "*la culture, qu'elle soit intellectuelle ou manuelle, est fortement liée à l'autodidaxie. (...) La culture n'est jamais, ne saurait être un produit encore moins une marchandise : elle exprime l'effort, plus ou moins convergent, par lequel un individu ou une collectivité (professionnelle, sociale, etc...) essaient, à un moment donné, de se modifier pour s'approfondir en conscience et se dépasser en valeur*".

lité, dans les faits sociaux qu'ils vivent. Allant du plus visible au moins repérable, il incite les équipes et les militants à approfondir leur action et leur réflexion sur les structures sociales dans lesquelles ils sont situés, sur les conduites qu'ils adoptent, sur les attitudes (ou mentalités) qui les y prédisposent, et sur les valeurs auxquelles ils se réfèrent⁸.

Cependant, cette éducation n'est pas totale au sens où elle n'est pas pleinement accomplie. Tout d'abord, les participants du mouvement et plus encore les dirigeants ont conscience que, si chaque individu est "totalisation en cours" il n'est jamais "totalité achevée"⁹. Ainsi, conçoivent-ils leur mouvement comme un lieu et un moment privilégiés d'initiation éducative - nous pourrions aussi dire de "mise en mouvement" éducatif-, permettant désormais à chaque individu et aux équipes diverses d'accepter et/ou de promouvoir les changements : techniques, économiques, politiques, idéologiques, etc... ; tous changements qui nécessiteront une actualisation et un renouvellement constant de leur formation et de leur culture.

Ensuite, au sein du mouvement, l'ensemble des membres ne sont pas engagés de même manière et aussi longuement. Certains participent activement à un ensemble d'activités qui leur permettent, en quelques années de militance, d'acquérir au maximum une culture novatrice et une attitude dynamique. En revanche, d'autres membres ne font que passer dans le mouvement, rapidement, ou ne choisissent, dans les activités, que la phase la plus active, se privant, alors, d'un apprentissage complet et d'une connaissance plus élaborée.

8. Sans qu'ils le sachent, sans doute, leur action et leur révision de vie leur permettent-elles d'entreprendre, pour leur part et selon leurs besoins, ce que G. GURVITCH propose comme analyse des paliers en profondeur. c.f. G. GURVITCH. *La vocation actuelle de la sociologie*. t. 1. *Vers la sociologie différentielle*. 4ème Ed. Paris, P.U.F., 1968, 73-118.

9. G. LAPASSADE. *L'entrée dans la vie*. Paris, Ed. de Minuit, 1963, 245.

La JAC et le MRJC ne font donc pas tout et en totalité -au risque de tout mal faire- et pour l'ensemble des jeunes ruraux qui les constituent différemment. Cependant, peu ou prou, ils permettent sans doute cette "éducation permanente" dont nous pensons, après G. AVANZINI, qu'elle constitue le modèle "*le plus inclusif, le plus global et le plus ambitieux*"¹⁰ des modèles d'éducation d'adultes.

Faut-il dire, encore, que l'originalité de la JAC et du MRJC tient, aussi, au fait que, au contraire de l'Ecole ou de l'Université, il donne des compétences, affine des savoirs faire, permet un savoir être, sans délivrer de diplôme ? En ce sens, le mouvement chrétien n'a peut être pas le caractère avantageux et suffisant -voire quelquefois impérialiste- d'une instance scolaire qui collationne les grades, délivre des diplômes, justifie le statut de ceux qui les possèdent. Et pourtant, l'aptitude à l'oeuvre réelle dispensée par la JAC et le MRJC, même différente de celles de l'Ecole, est apparemment aussi utile et mieux adaptée à la société rurale¹¹.

La stratégie d'éducation totale (ou permanente) se développe dans le mouvement JAC-MRJC en un processus continu d'adaptation et d'opposition, d'attestation et de contestation des institutions.

Essentiellement collective et endogène¹², la stratégie de la JAC et du MRJC se développe, historiquement, en une continuelle

10. G. AVANZINI. "Sciences de l'Education et Education Permanente". *Jam. cit.*, 122-123.

11. Voir, à ce propos, L. CADOR. *Etudiant ou Apprenti*. Paris, P.U.F., 1982, 228.

12. Nous employons ce mot au sens que lui donne J.L. REIFFERS.

"Le caractère endogène du développement implique que les diverses sociétés restent elles-mêmes, en puisant leurs forces dans les formes de pensée et d'action qui leur sont propres en se donnant des fins accordées à ces valeurs comme aux besoins qu'elles ressentent et aux ressources dont elles disposent". J.L. REIFFERS et alii. *Sociétés transnationales et développement endogène*. Paris, UNESCO, 1982, 1.

adaptation à des changements sociaux multiples et, parfois, rapides dans la société globale des Pays de l'AIN. De nouveaux moyens techniques de production ou/et de communication permettent aux jeunes d'élargir leurs relations dans l'espace ou d'utiliser différemment le temps libéré par les machines. Le mouvement adapte ses activités et ses structures institutionnelles à ce nouveau contexte. Des institutions nouvelles -syndicalisme, foyers ruraux, clubs de jeunes, maisons familiales, etc...- se mettent-elles en place, prenant en partie le relais du mouvement de jeunesse chrétienne, celui-ci tente de répondre aux nouvelles situations éducatives qui en découlent.

Parce qu'ils ont appris à analyser, à évaluer, à réagir, c'est à dire à adapter leur pratique et leur théorie en fonction des circonstances de leur existence -en même temps qu'aux exigences de leur foi- les militants savent d'expérience que le changement est "mobilisateur", au sens médical du terme. Le changement d'un élément du tout qui constitue le mouvement ou, plus largement, l'équilibre social fait bouger tous les éléments sur lesquels il se fonde et modifie les modèles existants.

Se situant délibérément à l'écoute des conditions de vie et des aspirations des jeunes, le mouvement est sans cesse conduit à modifier les éléments de sa tactique, c'est à dire ses diverses activités, et parfois sa théorie de l'action, dans la perspective d'une meilleure efficacité. Il expérimente et il sait, alors, qu'un nouvel équilibre peut naître d'un changement.

Cela ne va pas sans tensions, sans affrontement ou crises, à l'intérieur même du mouvement, comme dans les relations qu'il établit avec la société séculière ou l'institution ecclésiastique.

Au sein du mouvement, en fonction de son organisation en équipes géographiques singulières, en branches autonomes ou en fonction de ses regroupements par classes d'âge -une "génération" de militants ne dure guère que trois ans-, en fonction encore de ses différents échelons, local, départemental, régional, des tensions constantes et dynamogènes existent. Elles naissent entre l'habitude et l'innovation, l'intérêt d'un groupe particulier et les aspirations de l'ensemble



fédéral, le maintien de l'institution et les risques de l'ouverture à de nouvelles didactiques, entre les valeurs reçues de la tradition et celles découvertes dans l'expérience, entre les finalités modélisées et leur application concrète et provisoire, etc...¹³.

Cette dialectique "ad intra" se retrouve également "ad extra", c'est à dire entre le mouvement rural des jeunes et d'autres institutions.

Mouvement temporel de jeunesse et mouvement d'Eglise, JAC et MRJC sont également en continuelle alternance d'attestation et de contestation de la société civile et de l'Eglise. Les jeunes contestent les modèles des anciens, parce que ce ne sont pas leurs modèles à eux -jeunes-, et, ce faisant, ils forgent un modèle nouveau, leur permettant d'être reconnus, riches de leurs possibilités et de leurs choix¹⁴.

L'altérité ou l'alternative deviennent, parfois, altercation¹⁵ avec les pouvoirs ou les autorités, le CDJA, la paroisse, tel autre mouvement de jeunesse, telle institution scolaire, etc... Quelquefois l'altercation ne se produit pas ; l'altérité est juxtapositive, dans une indifférence faite de doute et d'autojustification. Alors, elle n'aboutit pas à l'alternative séculière ou ecclésiale que le mouvement jaciste se donne comme projet collectif, et dont il rêve, quelquefois, sans trouver les chemins singuliers de cet "ailleurs" et de cet "autrement", qui permettraient "d'habiter la terre d'une autre

13. Certaines de ces tensions se traduisent, parfois, par des affrontements vigoureux à l'intérieur du mouvement, dans l'AIN, ou bien encore entre la fédération de l'AIN et d'autres (celle du RHONE par exemple), ou entre elle et le secrétariat national. Souvent la crise se résoud de façon dynamogène ; parfois, aussi, elle aboutit au départ de groupes ou d'individus.

14. C.f. J. JOUSSELIN. *Jeunesse. Fait social méconnu*. Jam. Cit., 29.

15. H. DESROCHE. "Utopie", *Encyclopedia Universalis*. Paris, Ed. Encycl. Univ., 1980, V. 16, 558, et *Sociologie de l'Espérance*. Paris, Calmanlévy, 1973, 220-221.

manière", ou/et de ce "Royaume" qui est déjà et n'est pas encore¹⁶.

En recherche de modèles, au sein d'une société rurale où ils réclament leur place, et en quête d'un DIEU qu'ils puissent nommer et prier avec leurs mots, la JAC et le MRJC, indissociablement séculiers et religieux, sont conformes ou/et déviants. A chaque génération, ils permettent aux jeunes ruraux de s'arc-bouter sur la mémoire du passé et sur la conscience du présent pour imaginer les voies de l'avenir.

Ainsi, concluons-nous que la stratégie de ce mouvement, dans le département de l'AIN, est, non seulement, un des lieux ou des moyens privilégiés d'éducation permanente ou totale, pour ses propres membres (ad intra), mais encore une stratégie pertinente et digne d'intérêt ad extra. Pour le milieu rural et pour la société tout entière elle est "un" modèle alternatif, dynamogène parce que différent de celui mis en oeuvre dans l'éducation scolaire.

* *

*

Dans le débat largement ouvert existant entre les tenants et acteurs de l'éducation formelle, de l'éducation non formelle, de la "s'éducation" permanente, notre étude apporte sa contribution propre et originale.

L'école n'est pas la seule voie et le seul lieu de l'éducation et de la formation. La JAC et le MRJC ouvrent une voie alternative non scolarisante d'éducation permanente et de formation continue des jeunes ruraux, autodidaxie efficiente pour des adolescents et des jeunes.

Ce débat et notre contribution posent la question de savoir quelle formation et quelle éducation faut-il, aujourd'hui, pour quel

16. H. DESROCHE. *Sociologie de l'Espérance*. Ibidem, 220.

développement¹⁷ ? En d'autres termes, quelle stratégie éducative endogène, autocréative, décentralisée, et, en même temps, ouverte aux initiatives extérieures et s'inscrivant dans une coopération visant au bien commun des sociétés, faut-il élaborer¹⁸ ? Si nous voulons tenter de résoudre les déséquilibres grandissants sur la surface de notre planète, la question est pertinente, et urgente sa réponse. Dans les pays du Tiers-Monde -mais comment oublier le quart-monde de notre société occidentale ?- en particulier dans les pays de l'AFRIQUE sud saharienne, la généralisation d'une stratégie éducative nouvelle est d'actualité, ne serait-ce qu'en raison de la faiblesse des budgets et du coût exorbitant d'une scolarisation ne drainant qu'un petit nombre d'individus.

Le débat a permis l'émergence de travaux nombreux parmi lesquels nous comptons ceux de nombreux collègues et amis¹⁹ de la re-

-
17. G. BELLONCLE. *Le chemin des villages. Formation des hommes et développement rural en AFRIQUE*. Paris, l'Harmattan et Agence de Coopération Culturelle et Technique, 1979, 282.
 18. M. PARODI. Notes sur les fonctions de la cellule de recherche de l'Office de développement et de la coopération du MAROC. Aix en Provence, 1982, 7/multigraphié/
 19. Parmi eux, nous citons volontiers.
E.S. NDIONE. *La maison familiale de FANDENE (Sénégal)*. D'une alternative sociale aux impasses éducatives. Université Lyon II, 1982, 261 / Thèse de doctorat de IIIème cycle des sciences de l'éducation/
Christine SCHROETER-SIMIAO. *Les Innovations Méthodologiques Appliquées par les Institutions Economiques et les Institutions d'Education*. Le phénomène de ghetto dans les travaux d'éducation populaire d'adultes accompagnés par l'ADITEPP, à CURITIBA - BRESIL (1973-1980). Lyon, Université Lyon II, 1981, 156 + annexes / Diplôme des Hautes Etudes des Pratiques Sociales/
Paulo-José PORTES-SIMIAO. *La problématique de la manipulation dans l'éducation populaire d'adultes : une question méthodologique*. Les phénomènes de manipulation dans les travaux d'éducation populaire, à partir de la pratique de l'ADITEPP : Asso-

cherche-action en économie sociale. Notre ouvrage prend place au sein de cet ensemble. Son intérêt est de rendre compte d'une stratégie éducative conduite par des jeunes ruraux eux-mêmes, pour trouver une issue acceptable à leurs situations inacceptées. Ils ont élaboré une auto-éducation permanente, qui ne néglige pas l'apport des générations plus âgées et qui renvoie chaque groupe à la pertinence de ses racines particulières.

Ainsi présentée et analysée -mais toujours inachevée dans le parcours d'un mouvement qui poursuit sa route-, la stratégie éducative de la JAC et du MRJC de l'AIN témoigne-t-elle que le réel²⁰, parfois, désaltère l'espérance.

* * *

(suite de la note 19 de la page précédente)

ciation de Diffusion, d'Entraînement et de Projets Pédagogiques, à CURITIBA - BRESIL (1973-1980). Lyon, Université LYON II, 1981, 154 + annexes / Diplôme des Hautes Etudes des Pratiques Sociales/

MESTEK NASRALHK. *La sédentarisation d'un groupe nomade. L'expérience des OULED SAYAH de SJOJ SLIMANE (ALGERIE). 1974-1979.* Lyon, Université Lyon II, 1981, 250 / Diplôme des Hautes Etudes des Pratiques Sociales/

20. C'est à dire le vérifié.